

Dimanche 25 mai 2014
Rogate
Exode 32, 7-14
L'Eglise en prière

Prédication

Est-ce que vous connaissez Facebook ? Bien sûr, tout le monde connaît. D'une certaine manière, cette plateforme est le symbole de notre manière de voir le monde. Vous créez une page à votre nom sur laquelle vous pouvez échanger avec vos « amis » plus ou moins proches. Lorsque vous recevez un « post », une information, une photo ou un commentaire, vous pouvez très rapidement cliquer « j'aime » - le bouton le plus important de votre page. Si le bouton « je n'aime pas » n'existe pas, ce n'est pas faute d'avoir essayé, mais probablement pour des raisons d'image positive à transmettre. Il n'en reste pas moins que votre choix est limité : « j'aime » ou « j'aime pas ».

Si un tel bouton « j'aime pas » avait existé du temps de l'Exode, Dieu en aurait fait un usage sans modération.....

Exode 32, 7-14

La chute est rude et la déception est grande. Dieu s'était imaginé la vie avec ses enfants tout autrement. Après les avoir libérés d'Egypte, après avoir éteint leur soif, après les avoir nourris, il s'attendait à un minimum de reconnaissance. Alors qu'il se trouve en pleine discussion politique avec Moïse, réglant des détails du vivre ensemble, voilà que le plan – pourtant si clair et parfait – connaît un accroc. Lassés de ne voir ni leur Dieu, ni leur guide, les israélites se rassurent comme ils peuvent et commettent l'irréparable : ils se tournent vers une statue, objet tangible, pour

dire leurs joies, leurs craintes et leurs espérances.

La chute est rude et la désillusion à la mesure des espérances que l'Eternel avait placées dans ce peuple. La colère et l'amertume prennent le dessus et tout le reste devient secondaire.

.....Frères et sœurs, ce sentiment divin est probablement l'un de ceux que nous pouvons le mieux comprendre. Combien de fois n'avons-nous pas rêvé de moments parfaits, n'avons-nous pas mis toute notre énergie dans des préparatifs, des engagements, de l'éducation avant d'être parfois cruellement déçus. Cela arrive parfois dans nos couples, parfois dans notre vie professionnelle et parfois – voire souvent – avec nos enfants. La vie rêvée, les illusions, les envies que nous avons pour eux résistent rarement à l'épreuve de la réalité. « Vater werden ist nicht schwer, Vater sein dagegen schwer » (Il n'est pas difficile de devenir père, mais de l'être) : c'est ainsi qu'un proverbe allemand décrit cet état des choses. Et soyons honnêtes, heureusement qu'il en est ainsi. Même si pour nous, parents, l'émancipation est un moment difficile, elle est une étape essentielle vers la liberté et l'âge adulte. Nous sommes appelés à grandir, tout comme nos enfants.

Ainsi en va-t-il de Dieu et de son peuple. Dans ce passage, Dieu grandit. Face à la déception il commence par réagir de manière tout à fait humaine – encore. Le peuple qu'il s'est choisi devient tout à coup le peuple de Moïse : « Ton peuple, que tu as fait sortir d'Egypte » (v.10). On se croirait en pleine scène de ménage. Et comme souvent dans les scènes de ménage, l'essentiel de ce qui se dit ou de ce qui est en jeu n'est pas l'incident qui a eu lieu au pied de la montagne, mais l'état de la relation entre Dieu et Moïse, entre Dieu et son peuple. Il va falloir que le créateur et le libérateur se positionnent de nouveau, d'une manière nouvelle face à ceux qui se sont détournés de lui.

Et ce qui est intéressant, c'est le chemin vers lequel Moïse guide son Dieu. On aurait pu penser qu'il dirait : « Tu es un Dieu

miséricordieux, lent à la colère. Regarde ces hommes que tu as créés, tu les aime, laisse ta compassion prendre le dessus. » Bref, nous aurions peut-être attendu qu'il fasse appel aux sentiments, à une certaine morale de charité et d'amour. On aurait aussi pu penser qu'il se servirait de la technique d'Abraham, qui avait âprement marchandé avec Dieu pour le ramener à la raison lorsqu'il avait voulu détruire Sodome, ou qu'il aurait fait appel à leur longue relation de confiance pour mettre du poids dans la balance en faveur du peuple.

Et bien pas du tout : tout d'abord, c'est à la fierté de Dieu que Moïse fait appel. Il en va de sa crédibilité : le monde va juger la vérité et l'authenticité du Dieu d'Israël d'après la manière dont Dieu va traiter ses enfants. Toutes les paroles et toutes les promesses seront vaines s'il n'agit pas de manière cohérente et crédible. Dieu se ridiculiserait devant les Egyptiens – qu'il avait eu tant de mal à convaincre – et devant tous les autres. La relation entre Dieu et son peuple n'est plus, dans l'argumentaire de Moïse, d'abord une relation intime, basée sur un amour réciproque mais une relation publique, engageant l'une et l'autre partie. Ce n'est pas d'abord l'amour à qui il est fait appel, c'est le calcul. Détruire Israël serait donc terrible pour l'image de Dieu vers l'extérieur – dans notre monde actuel, Moïse aurait gagné des milliers d'euros en tant que conseiller de communication.

Ensuite il lui rappelle sa promesse. Moïse recentre Dieu sur le contenu de son lien à ce peuple. Ce pays promis à Israël n'est pas une carotte pour faire avancer un peuple rétif, mais bel et bien un engagement de Dieu vis-à-vis des hommes et des femmes qui dit quelque chose de ce qu'il est : un Dieu de vie et d'abondance. Détruire le peuple de la promesse, ce serait se trahir lui-même. Si Dieu veut se rester fidèle, il doit reconsidérer son envie.

Dans notre monde, cela n'est pas tout à fait à la mode, comme nous le montre Facebook. Après des siècles de souffrance où des vies entières ont été brisées au nom de la « façade », nous

sommes entrés aujourd'hui dans un fonctionnement affectif immédiat et presque exclusif : je n'aime plus ce pantalon, je le jette – je ne m'épanouis plus dans mon métier, je le change (si je peux) – je n'ai plus l'impression d'être en phase avec mes amis, je les supprime de mon répertoire – j'ai envie d'un homme ou d'une femme, je me sers – je n'ai plus les mêmes sentiments envers mon partenaire, je la quitte. Ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit. Toutes ces actions ne sont pas mauvaises en soi, et parfois elles sont libératrices dans des situations de souffrance et d'enfermement insoutenables. Simplement ce texte nous interroge sur nos motivations profondes. Il nous rappelle que se mettre en relation, avec Dieu mais aussi avec d'autres humains, avec un partenaire ou avec des enfants, ce n'est pas simplement une question d'envie, de désir et d'amour mais un véritable chemin, parfois difficile et douloureux.

Et puis, rassurez-vous, nous ne sommes pas seuls sur ce chemin : Dieu y est passé avant nous - vu que c'est à lui que s'adresse Moïse en premier lieu. Et son chemin n'est pas terminé, il va mener le Dieu d'Israël, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob à devenir le Dieu de David et des rois, d'Esaië et des prophètes, de Zacharie, d'Elisabeth et de Marie. Il va surtout l'amener à devenir le Dieu de Jésus-Christ, à faire des choix, de plus en plus d'amour absolu pour tous les hommes, étant cohérent et crédible jusqu'au bout, jusqu'à la mort et à la résurrection.

La dernière chose que ce texte nous montre, c'est une voie de prière. Moïse parle à Dieu, il le prie de changer de voie. Mais il ne l'appelle pas à l'amour, mais à la conversion. Il lui demande de faire demi-tour et de reconsidérer la décision qu'il a prise. Bien loin d'une plainte et d'un misérabilisme ambiant il met Dieu devant ses responsabilités, n'hésitant pas à lui parler d'homme à homme. Une relation d'adulte dans la foi. Si nous sommes en chemin vers nos responsabilités vis-à-vis de nous même et des autres, nous sommes aussi en chemin vers une relation mûre et accomplie

avec Dieu. Si le baptême en est le commencement, toute notre vie en est la maturation. Osons lui parler les yeux dans les yeux, avec respect mais détermination, lui rappelant sans cesse qu'il est notre Dieu aux yeux du monde et qu'il nous a promis la vie, pleine et accomplie en son Fils.

Esther Lenz, responsable du service des prédicateurs laïques

Cantiques :

Alléluia 43/04 (Arc 407) : Seigneur reçois, seigneur pardonne

Alléluia 53/04 (Arc 221) : O Seigneur dans mon cœur

Alléluia 36/12 (Arc 227) : Ecoute-nous Dieu de la terre

EG 645 : Wenn die Last der Welt

EG 648 : Ins Wasser fällt ein Stein

EG 137, 1.2.4 (RA 122) : Geist des Glaubens, Geist der Stärke

EG 146 (RA 414) : Nimm von uns, Herr, du treuer Gott

Intercession :

Nous te prions pour ceux qui traversent une épreuve, qui s'égarerent, qui sont découragés. Sois avec eux, affermis-les. Nous te prions pour ceux qui luttent contre le mal et l'injustice du monde, contre les mauvais penchants de leur propre cœur. Pour nous tous, tu as été vainqueur. Délivre-nous de toute crainte et crédulité. Manifeste ta puissance merveilleuse.